

GENEVIÈVE JACQUINOT

UNIVERSITÉ DE PARIS 8

Déjà invitée au Portugal, en février 1997, à l'occasion de la création de l'Association nationale de l'éducation aux médias, c'est avec un plaisir renouvelé que je me retrouve aujourd'hui, parmi vous. Pour alimenter les débats de cette matinée, je voudrais intervenir sur trois points essentiels:

- rappeler l'ambiguïté de l'expression «éducation aux médias», concept «flou» mais paradigme structurant, du moins en termes militants;
- situer, telle que je la vois, la problématique de l'articulation «global»/«local», notamment par rapport à l'éducation aux médias;
- prendre position sur le véritable défi de l'éducation que représente la présence des médias pour l'école de demain.

1. De l'ambiguïté de l'expression «éducation aux médias»

Tout le monde parle d'éducation aux médias mais au fond, qu'est-ce que cela veut dire? Je me souviens de l'étonnement de certains de mes étudiants lorsque, pour leur expliquer ce qu'était l'éducation aux médias, je faisais référence aux cours qu'ils suivaient en Licence d'Information et Communication...

Pourtant, l'objectif et surtout les finalités de ces enseignements sont différents:

- rappeler l'ambiguïté de l'expression «éducation aux médias», concept «flou» mais paradigme structurant, du moins en termes militants;

- dans un cas, à l'université, il s'agit d'acquérir des savoirs constitutifs d'un champ disciplinaire, ou du moins d'un «objet de recherche», la presse, la radio, la télévision... et maintenant les NTIC: ce faisant, il est vrai, les étudiants apprennent à voir et à entendre, à modifier leur attitude «naïve», non instrumentée, par rapport à ces «objets concrets», familiers, trop familiers que sont les médias qui les entourent;
- dans l'autre, à l'école, de la maternelle à l'entrée à l'université, c'est l'inverse. Il s'agit de faire prendre très vite conscience aux futurs citoyens, des enjeux économiques, politiques, culturels et sociaux de ce qui caractérise notre «société de l'information»: ce faisant, il est vrai que les élèves acquièrent des savoirs spécialisés, fondamentaux n'ai-je pas peur de dire, autres que les savoirs lire, écrire, parler, compter ... de l'école de Jules Ferry... savoirs et prises de conscience qui peuvent, chemin faisant, les aider à mieux apprendre aussi «par» les médias, notamment par ceux qui ont vocation éducative.

Dans une première approche, on peut donc dire que l'éducation «aux» médias se situe entre l'éducation «par» les médias éducatifs et les études disciplinaires spécialisées sur les modes de fonctionnement des différents médias (presse, cinéma, télévision, nouvelles technologies...) dans nos sociétés modernes.

Mais on peut être plus précis — car il faut tout de même rappeler que ces activités hétérogènes, regroupées sous le paradigme fédérateur d'Éducation aux médias, existent depuis longtemps (les années 60 ou 70 selon les «historiens») — et rappeler **les différentes** définitions, qui ont scandé, dans une certaine diachronie, l'évolution des préoccupations: ces tentatives successives de l'éducation aux médias ont dessiné progressivement, dans le champ complexe des relations école/médias, un secteur d'intervention spécifique appelé «éducation aux médias».

1-1.

Une première définition stabilisée en 1973, par Conseil International du Cinéma et de la Télévision met l'accent sur la différence entre éducation «par» les médias et «aux» médias: *Par éducation aux médias, il convient d'entendre l'étude, l'enseignement, l'apprentissage des moyens modernes de communication et d'expression considérés comme faisant partie d'un domaine spécifique et autonome de connaissances dans la théorie et la pratique pédagogiques, à la différence de leur utilisation comme auxiliaires pour l'enseignement et l'apprentissage dans d'autres domaines de connaissances tels que celui des mathématiques, de la science et de la géographie.*

Il me semble important d'insister, à l'heure actuelle, sur la *complémentarité des deux démarches*, alors que très souvent, du moins en France, cela renvoie à deux

types de pratiques et à deux catégories différentes d'enseignants. Même si la fréquentation audiovisuelle entraîne une certaine acculturation spontanée, ce n'est que par un travail d'arrêt sur image et sur son» que l'on peut espérer doter progressivement les élèves d'un appareil critique vis-à-vis des médias qui les entourent et structurent leur perception de beaucoup de réalités. On peut d'ailleurs en tirer un principe pédagogique qui est de prendre l'élève (et avant l'enseignant en formation) là où il en est de sa relation aux médias, pour l'amener à l'objectiver et à la penser.

1-2.

La seconde définition, stabilisée en 1979, lors d'une rencontre UNESCO à Paris dessine à grands traits les contenus et modalités de ce qui fait la spécificité de l'éducation aux médias: *«Toutes les manières d'apprendre et d'enseigner à tous les niveaux... et en toutes circonstances, l'histoire, la création, l'utilisation et l'évaluation des médias en tant qu'arts pratiques et techniques, ainsi que la place qu'occupent les médias dans la société, leur impact social, les implications de la communication médiatisée, la participation, la modification du mode de perception qu'ils engendrent, le rôle du travail créateur et l'accès aux médias».*

Cela renvoie à des pratiques extrêmement hétérogènes, où l'absence de cursus défini, de place dans les programmes scolaires et de formation des enseignants, peut entraîner le pire et le meilleur depuis les très riches occasions de «faire avec les machines» et de vérifier l'impact de ce que l'on a produit (journal scolaire, radio locale ou réalisation multimédia) sur un public réceptif, ou de comparer la façon dont trois journaux différents «font l'évènement» au jour le jour, jusqu'à l'introduction de la presse à l'école pour apprendre l'orthographe et la grammaire, la dissection de l'image pour repérer les angles de prise de vue et autres codes figés ou encore le cours ex-cathédra sur les grands classiques cinématographiques ou sur le «mystère» de la réception télévisuelle.

D'où la nécessité de ce que j'exprime régulièrement sous la formule familière: «Que fait-on en le faisant?» Ce questionnement me semble nécessaire:

- par rapport aux théories et modèles des médias et de l'éducation; la conception que l'on se fait de l'éducation aux médias est fonction en effet de celle que l'on a des médias.

Les théories de la communication inspirent les expériences européennes, les théories du développement celles des pays moins avancés économiquement, les théories sociopolitiques les expériences latino-américaines où l'on souhaite mettre l'éducation aux médias au service de la «libération» du peuple...

On pourrait prendre un autre exemple, à savoir, les différentes conceptions que cache l'objectif unanime de «développement de l'esprit critique».

Selon la théorie des médias à laquelle on se réfère, plus ou moins explicitement, le jeune téléspectateur critique est:

- ou bien celui qui arrive par lui-même à réduire sa consommation de télévision pour se prémunir contre les dangers du média (c'est la théorie de «l'effet direct» ou de l'*innoculative paradigm*);
- ou bien celui qui est capable de justifier ses goûts et ses préférences en portant des jugements éclairés étayés sur des critères d'analyse explicites (c'est la théorie dite des «uses and gratifications» ou encore «cafétéria culturelle»);
- ou bien celui qui est capable d'échapper au pouvoir manipulateur des médias qui véhiculent des réalités biaisées (c'est la théorie de «l'influence indirecte» ou «representation paradigm»);
- ou bien celui qui est capable d'oeuvrer de manière active, tout au long de sa vie, pour que les médias soient mis au service de la démocratie (c'est la théorie de l'Ecole de Francfort, ou «éducation critique» contre l'aliénation culturelle et la concentration économique des médias);
- ou bien celui qui parvient à comprendre la façon dont s'y prennent les médias pour signifier et imposer certains cadres interprétatifs: (c'est le modèle européen par excellence, dit «modèle sémiologique» où les médias sont étudiés comme des systèmes signifiants parmi d'autres (littérature, cinéma...));
- ou bien celui qui participe activement au processus de création sociale du sens des messages, en fonction de sa position sociale, elle-même largement déterminée par le contexte économique, social et culturel dans lequel il évolue: c'est le modèle de l'Ecole de Birmingham des «cultural studies» qui met l'accent sur les processus de réception active.

Mais la conception que l'on se fait de l'éducation aux médias est fonction aussi de la conception que l'on a de la pédagogie et qui peut être soit plus orientée vers l'axe «apprendre», ou vers l'axe «enseigner» ou vers l'axe «former» ce qui renvoie à des pratiques extrêmement variées. Une thèse récente, soutenue par un de mes étudiants, portant sur l'analyse d'une expérience menée dans l'Académie de Paris, intitulée «Classes images, médias» met bien en évidence que, malgré les déclarations d'intention et les activités de formation, l'éducation aux médias est souvent réduite à n'être qu'une «matière de plus», dans la corbeille déjà chargée des disciplines scolaires.

Par rapport aux objectifs déclarés (et réalisés) qu'il s'agisse:

- de dynamiser l'enseignement (oui... on sait... l'audiovisuel a longtemps servi aussi à cela, puis l'informatique et Internet maintenant!);

- de renforcer l'enseignement disciplinaire;
- de former le citoyen, ce que certains appellent «la «socialisation politique», d'autres «la citoyenneté»;
- de former à l'autonomie;
- de diminuer les effets de la violence à la télévision, l'argument est plus récent;
- de former l'esprit critique du lecteur ou du téléspectateur...

Quant aux exercices dits «pratiques», ils mettent l'accent tantôt sur l'analyse (sémiologique) du média (le média), tantôt sur le circuit de communication et le groupe de récepteurs, (la communication), tantôt sur les dimensions esthétiques de la création par l'image et le son et donc, sur le plaisir des réalisateurs (la création).

Mais certains font de l'éducation aux médias, pour jeter un pont entre deux cultures, celle des jeunes et celle de l'école comme dans le cas de la vidéo-correspondance scolaire, nouveau rituel pédagogique; d'autres font des pratiques de création vidéo un instrument thérapeutique permettant une évolution des jeunes à travers des phases identifiées, régression et défoulement pulsionnel, présentation de soi et de l'environnement, phase d'imitation des genres médiatiques avant la période d'invention et d'expression authentique.

Pour certains, on ne pourra parler d'éducation aux médias qu'à l'intérieur d'un cadrage minimum, comprenant:

1. l'histoire des supports et techniques et de leur influence sur les modes de représentation;
2. les conditions de production et de diffusion, les institutions et acteurs, les contraintes et compétences;
3. l'analyse des langages sonores, visuels et multimédias, la notion de genre et de fonction sociale des messages;
4. l'analyse de conditions et modalités de réception et de consommation, les audiences, les publics et la diversité des réceptions.

On voit donc la nécessité qu'il y a de préciser les finalités et objectifs des activités introduites sous la rubrique générique d'«éducation aux médias».

2. De la problématique du «global» et du «local»: l'éducation aux médias et la place des médias dans la société

Je reviendrai ici à une troisième définition proposée en 1990 lors du Colloque International de Toulouse organisé par le CLEMI, Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information, dépendant de l'Education Nationale, par un

groupe de collègues indiens et latino-américains désireux de *rectifier une conception unescienne un peu trop ethnocentrique de l'éducation aux médias: "Une éducation aux médias est une pratique et un processus éducatifs destinés à permettre aux membres d'une collectivité de participer de façon créative et critique (au niveau de la production, la distribution, et la présentation) à l'utilisation des médias technologiques et traditionnels, afin de développer et libérer les individus et la collectivité et de démocratiser la communication".*

En effet, l'éducation aux médias doit être pensée à l'intérieur des structures politiques, culturelles et sociales dans lesquelles elles s'insèrent, ce qui annule toute prétention à une charte internationale d'éducation aux médias:

- les médias sont de plus en plus transculturels, non seulement avec le développement des technologies de diffusion comme les satellites ou Internet, mais compte tenu de la concentration des entreprises médiatiques, la presse comme la télévision et comme déjà les nouvelles technologies, phénomène complexe que tente de recouvrir le concept de mondialisation;
- en même temps, ces médias de plus en plus transculturels sont perçus de façon de plus en plus multiculturelle, c'est à dire, diversifiée; d'une société à l'autre mais aussi à l'intérieur d'une même société, ce qui a fait dire que «la façon dont on regarde *différencie davantage que ce que l'on regarde*»; cela renvoie d'une part, à la diversité des pratiques télévisuelles (télévision "tapisserie" ou «bouche trou») et d'autre part, aux modalités diversifiées de compréhension où l'on peut retrouver le concept de localisation.

D'où la nécessité de penser l'éducation aux médias en fonction de la spécificité politique, sociale et culturelle de la société ou du micro-groupe dans lequel on intervient:

- dimension sociale et culturelle: une universitaire et journaliste japonaise Midori F.Suzuki a rappelé l'absence d'une tradition critique dans le système éducatif public, résultat à la fois de l'intense compétition pour les examens et «du complexe politico-économico-industriel dicté par le centre», ce qui prédispose peu à la formation d'un citoyen critique;
- dimension politique: il faut insister sur le fait que l'objectif dit de «formation du citoyen» ou «de formation à la démocratie» n'aura pas le même sens dans un pays «à tradition démocratique» comme on le dit de la France par exemple, et dans un continent où une région qui doivent encore lutter pour obtenir «la liberté de penser et d'expression».

En Amérique latine, par exemple, par l'éducation aux médias, on vise moins la formation de l'esprit critique que la mobilisation au service du développement.

D'où la nécessité de se méfier des discours simplistes sur la mondialisation, comme le recommande mon collègue Armand Mattelart (La Communication-

-monde, p. 298, La Découverte): «Toutes ces échelles de la réalité, l'international, le local, le régional et le national n'ont de sens que si on les articule entre elles, que si l'on met en relief les interactions, que si l'on refuse d'établir des dilemmes, des binarités pour rechercher les passerelles, les médiations et les négociations qui s'opèrent entre les diverses dimensions, sans négliger pour autant l'existence bien réelle des rapports de force entre elles»? Ce type de réflexion fait aussi partie de l'éducation aux médias.

3. De l'éducation aux médias comme chance radicale de repenser le rapport au savoir?

Suspendre des logiques disciplinaires, repenser l'organisation du temps scolaire, partir de l'enfant, de l'adolescent, de son actualité pour aller vers des interrogations qui sont souvent des savoirs non constitués, le moment est venu, à l'occasion de cette réflexion sur l'éducation aux médias, de (re)penser le rôle de l'école dans la société technologique qui est et sera de plus en plus la nôtre. Or, comme le faisait remarquer déjà François Mariet en 1990, *«à une époque marquée par les satellites de télécommunication et le minitel, l'école vit au rythme de la machine à vapeur»*.

Le changement nécessaire ne peut s'opérer qu'à trois conditions:

1. Que l'école et avec elle les enseignants reconnaissent qu'ils n'ont plus le monopole de la transmission des savoirs et qu'il n'y a pas que le maître qui a droit à la parole.

Déjà les enseignants et notamment ceux qui ont introduit les médias à l'école, la presse ou la télévision, ont pu s'apercevoir que cela entraîne un changement dans les objectifs et les méthodes de l'enseignement. En particulier:

- cela dépossède l'enseignant de l'unique expertise qui se trouve ainsi davantage dispersée;
 - l'enseignant qui travaille sur les médias ne dispose pas d'un corps de connaissances transmissibles de celui qui sait vers celui qui ne sait pas car, l'information appartient à tous et les médias «mettent (presque) sur un pied d'égalité élèves et professeurs»;
 - quand on travaille avec les médias, on centre davantage l'attention sur celui qui apprend, et pas seulement sur ce qu'il apprend;
 - enfin, avec l'éducation aux médias, ce qui est appris à l'école sort vite du cadre de celle-ci et se prolonge dans la vie de tous les jours.
2. L'école et les enseignants doivent admettre que les nouvelles générations ont d'autres modes d'apprentissage: les machines audiovisuelles (à com-

mencer par la télécommande et le magnétoscope) ont habitué les jeunes générations aux lectures multiples et non linéaires, contrairement à leur parents et enseignants (à certains d'entre nous!) habitués à une lecture linéaire de la télévision (une seule chaîne et un seul programme à la fois) — d'où cette «intelligence télévisuelle des jeunes» qui a été mise en évidence par des recherches internationales.

Les théories de la communication comme les théories de l'apprentissage aujourd'hui convergent pour substituer au paradigme de la «transmission» des savoirs, comme des valeurs, celui de la «médiation» entendue comme modèle interprétatif et relationnel de l'appropriation des connaissances.

3. Devant la prolifération des sources d'information et de savoirs, l'école (et leurs enseignants) doivent plus que jamais réaffirmer leur rôle irremplaçable qui a toujours été non pas d'accumuler des savoirs — que l'on peut toujours trouver ailleurs — mais de se servir des savoirs pour accéder à la connaissance, et développer une compétence conceptuelle, instrumentale, pour construire une représentation objective du monde qui nous entoure et s'adapter à diverses situations.

Pour cela, il faut construire «les concepts manquants», comme ces notions de «réseau», de «banque de données», de «traitement de l'information», de «temps réel», de «différé», de «réel» et de «virtuel». Avant d'aborder un thème ou une notion, il faut demander aux élèves ce qu'ils savent de la question, où ils l'ont appris, leur demander de confronter leurs sources d'information, de rectifier les erreurs ou de combler les trous, en ayant toujours pour double objectif d'exiger le respect des valeurs démocratiques (formation du citoyen) et d'accompagner les démarches cognitives de chacun (formation aux divers langages).

En tout état de cause, et vous l'aurez compris, l'éducation aux médias ne serait être pour moi:

- ni une matière supplémentaire (et laisser les autres intactes);
- ni un moment privilégié où l'on aurait la joie d'apprendre et de faire, sans rien modifier aux autres disciplines et occasions de rapport au savoir;
- mais une façon de contribuer au nécessaire renversement des occasions d'apprendre.

La place relative des divers médias, selon les familles, et le statut culturel qui leur est accordé, est une source d'inégalité: il revient à l'école démocratique et aux enseignants, en priorité, d'en corriger les effets en valorisant les différentes formes et modalités d'apprentissage et en les mettant au service de la formation du futur citoyen du 21^{ème} siècle.

Petite bibliographie non exhaustive, et ni lusophone ni espagnole

- BAZALGUETTE, Cary, BEVORT, Evelyne et SAVINO, Josiane (coordonné par), *L'éducation aux médias dans le monde, nouvelles orientations*, BFI, CLEMI, UNESCO, 1992 (version française et anglaise).
- BUCKINGHAM David, *Children talking television*, London, The Falmer Press, 1993.
- GONNET Jacques, *De l'actualité à l'école, Pour des ateliers de démocratie*, A Colin, 1995.
- JACQUINOT Geneviève, «Il faut déjà rénover l'éducation aux médias...», in revue *Communication*, spécial Education aux médias, Université Laval, Québec, vol. 16, 1995.
- JACQUINOT Geneviève, «Chercheurs et praticiens: pour mieux savoir ce que l'on fait en le faisant», Revue *Educations*, n.° 14, «Education aux médias», Emergences éditions, décembre 1997.
- MASTERMAN Len; MARIET François, *L'éducation aux médias dans l'Europe des années 90*, Ed Conseil de l'Europe, 1994.
- MASTERMAN Len, *Teaching about Television*, London, Macmillan 1980, *Teaching the media*, London, Comedia, 1986; The Media Education Revolution, *Canadian journal of Educational Communication*, vol. 22, n.° 1, p. 5-14, 1992.
- PIETTE Jacques, *Education aux médias et fonction critique*, L'Harmattan Education et formation, Série Références et travaux universitaires, 1996.

Revues et magazines

- Le Français dans le monde*, N.° spécial, juillet 1994, Médias, faits et effets de société.
- Revue *Educations*, n.° 14 «Education aux médias», Emergences éditions, Décembre 1997.
- Jeunes téléspectateurs, futurs citoyens*, (collectif) CNDP/CSA, Les Cahiers de Télioscope, 1998.